



Dossier pédagogique pour l'enseignant

Les sculptures dans la ville

Informations pratiques

Type	Visite-découverte
Durée	1h30
Public	Collèges - lycées
Rendez-vous	salle du service éducatif, centre du patrimoine, Ancien Collège
Résumé	Une des caractéristiques de Montauban, ville natale d'Antoine-Emile Bourdelle, est la place importante faite à la sculpture. La ville ne compte en effet pas moins de 10 sculptures du maître ainsi que de nombreuses autres créations d'artistes divers. Cette visite propose aux élèves de partir à la découverte d'une partie des œuvres sculptées installées dans l'espace urbain.
Lien avec les programmes scolaires	Rencontre des œuvres d'art Art du visuel
Objectifs	<ul style="list-style-type: none">- Découvrir le rôle de la sculpture dans l'espace urbain- Aborder la démarche de création-

Déroulé de l'activité

■ Introduction

⇒ Site : cour de l'ancien collège

Le guide-conférencier échange avec les élèves sur la place de la sculpture en milieu urbain.

Une des caractéristiques de Montauban, ville natale d'Antoine-Emile Bourdelle, est la place importante faite à la sculpture. La ville ne compte en effet pas moins de 10 sculptures du maître ainsi que de nombreuses autres créations d'artistes divers. Les sculptures publiques de Montauban s'étalent sur une période allant de 1870 à nos jours. Les premières commandes furent passées sous la 3eme république et correspondent au phénomène de la statuomanie que connaît la France à cette période. Jusque dans la première moitié du XXe siècle Montauban embellit son espace public d'œuvres d'art présentant soit des montalbanais illustres soit étant des réalisations de ses citoyens. Il faut attendre la seconde moitié des années 1980 pour voir se multiplier les monuments publics à Montauban. De nombreuses commandes sont alors passées à des artistes de la région. Cette politique se poursuit aujourd'hui avec notamment le lancement d'un concours en 2018 en hommage à Bourdelle et à l'occasion de la rénovation des allées.

⇒ **Site** : place Jean Vilar

- **Christian Titan**,
Fer, 1994, Jean-Louis Tripp.

Installé sur la place Jean Vilar près de l'ancien Collège, ce colosse de métal soutient, tel un atlante, le poids de l'arc surbaissé qui le domine. Mi-homme, mi-machine, ce monstre rappelle l'étrange télescopage que Jean-Louis Tripp emploie dans la sculpture Média man installée sur le rond-point de l'hôpital.

Biographie de Jean Louis Tripp

Après des débuts dans le fanzine Presse Pirate en 1975 puis dans Métal Hurlant, il publie Le Bœuf n'était pas mode en 1978 chez Transit. Il travaille ensuite pour Futuropolis, Milan et Glénat, dont Soviet Zig-Zag (en collaboration avec le scénariste Marc Barcelo) et Zoulou Blues, respectivement couronnés par le Prix de la presse 1986 et le Prix du public en 1987 à Angoulême. À partir des années 1990, il se consacre à la peinture et à la sculpture. Il fait notamment *Média Man*, installé au rond-point de l'hôpital de Montauban et *Christian Titan*, dédié à son fils Tom, près de l'ancien collège. Après la sculpture, il revient à l'illustration avec des livres jeunesse notamment *Le trône* et *Freddo Mercurio*. Il se consacre pleinement à la BD (pour adultes) en 2002.



⇒ **Site** : place Lefranc de Pompignan

- **Sapho**
Bronze, 1887-1925, Antoine Bourdelle

L'artiste mettra près de 40 ans à donner une forme définitive à cette œuvre. Les formes géométrisées et simplifiées illustrent parfaitement le style de la sculpture des années 1920. Elles rappellent l'attachement de l'artiste à l'antiquité, aux arts et à la femme.

Biographie d'Emile-Antoine Bourdelle (1861-1929)

Bourdelle est né au n°26 de la rue de l'hôtel de ville. A 13 ans, il est apprenti chez son père menuisier-ébéniste. Dès 1878, une bourse de la ville de Montauban lui permet de gagner Toulouse pour y suivre les cours de l'École des Beaux-Arts. Poursuivant ses études à Paris, il y rencontre Rodin en 1893. Entré dans l'atelier du sculpteur, Bourdelle perfectionne son art au contact du maître. Il reçoit peu après ses premières commandes publiques et fait sa première exposition personnelle en 1905. Quelques années plus tard, artiste reconnu, il débute son enseignement à l'Académie de la Grande Chaumière, devant des élèves venus du monde entier. Parmi eux Giacometti, Vieira da Silva ou Germaine Richier.



Les métopes du théâtre

Pierre, 1936, André Abbal

Les bas-reliefs ont été commandés par l'architecte Olivier pour la nouvelle façade du théâtre et réalisés par André Abbal (1876-1953) avant 1936 date d'achèvement de la façade. Des esquisses de ces bas-reliefs ont été conçues en plâtre par le sculpteur quelques années auparavant.

La pierre fait partie intégrante de l'oeuvre d'André Abbal et ces métopes reflètent justement son art robuste et antiquisant. Chaque relief présente un petit personnage qui constitue l'allégorie de la Danse, de la Musique, de la Tragédie et de la Poésie dont ils portent les attributs (musique : double flûte ; tragédie : masque). Le premier relief montre un enfant qui joue de la double flûte. Il apparaît de trois quarts, le corps nu. Le second personnage tourné vers le premier, les bras en l'air, en appui sur sa jambe droite symbolise la danse. Le troisième (allégorie de la poésie), est doté d'une paire d'ailes et croise les jambes. Il s'appuie sur une sorte de colonne, tandis que son bras gauche est replié vers son oreille. Enfin, le dernier personnage brandit un masque de théâtre à l'aspect sévère. Son corps est tourné vers la droite à l'inverse de ses jambes.



Biographie d'André Abbal

André Joseph Géraud Abbal, né le 16 novembre 1876 à Montech (Tarn-et-Garonne) et mort en 1953 à Carbone (Haute-Garonne) est un sculpteur français.

Fils et petit-fils de tailleurs de pierre de Montech, il a étudié à l'École supérieure des Beaux-Arts de Toulouse puis est admis à l'École des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers d'Alexandre Falguière et d'Antonin Mercié.

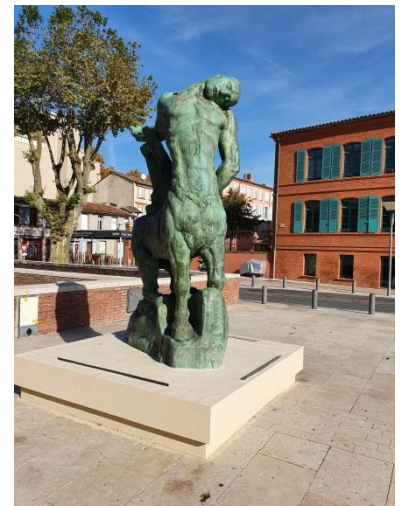
Abbal expose à partir de 1896 au Salon des Artistes Français. Après la guerre de 1914-1918, on le retrouve le plus souvent au Salon d'Automne. Cet adepte de la taille directe obtient d'importantes commandes officielles pour le palais de Chaillot, les monuments aux morts de Toulouse et de Moissac. La ville de Carbone (Haute-Garonne), qui possède sa *Moissonneuse* sur l'une de ses places, lui a consacré un musée où l'on découvre, outre les maquettes de ses grands ouvrages et monuments, ses chouettes et ses grands ducs.

⇒ Site : esplanade des fontaines

▪ La mort du dernier centaure

Bronze, 1914, Antoine Bourdelle

Bourdelle a fait preuve dans sa carrière d'une grande prédilection pour le thème du centaure, moitié homme moitié bête en y revenant souvent à travers des dessins, entre 1910 et 1926. L'œuvre a été conçue pour être vue d'en bas, c'est ce qui explique l'extrême allongement du torse par rapport aux pattes très courtes. Il est installé au bas du square Picquart depuis 1961.



⇒ **Site** : place Pénélope

- **Pénélope**,
Bronze, 1906-1912, Antoine Bourdelle

Réalisée à une époque charnière dans la carrière du sculpteur, cette œuvre réunit les deux épouses successives de l'artiste. Le visage est encore celui de Stéphanie Van Paris, mais le corps et l'attitude sont ceux de Cléopâtre Sévastos, jeune élève de Bourdelle qu'il épousa en seconde noces en 1910. Pénélope, dans son attente rêveuse fut l'occasion pour Bourdelle d'exprimer son goût pour les formes pleines set architecturées.



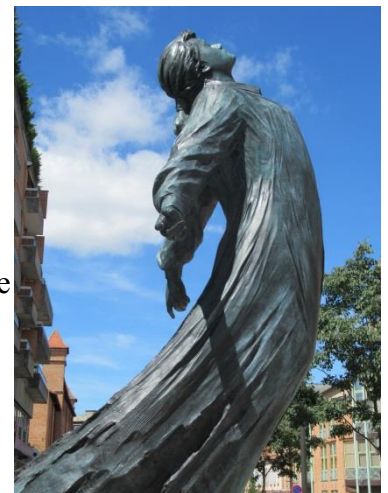
Inaugurées en décembre 2019 après deux ans de travaux, les allées de l'Empereur et Mortariou constituent aujourd'hui une large promenade en cœur de ville, menant de l'esplanade des Fontaines jusqu'au Jardin des plantes. A l'occasion de la rénovation de ces allées, un concours de sculptures a été lancé en 2018 afin de rendre hommage à Antoine Bourdelle, le plus célèbre sculpteur montalbanais. Aux dix sculptures de Bourdelle déjà présentes en ville répondent donc désormais quatre nouvelles œuvres contemporaines.

⇒ **Site** : allée de l'empereur

- **La vague**
Bronze, 2019, socle en lave volcanique, Patrick Berthaud

Cette représentation de Camille Claudel sur les allées de Montauban se fait l'écho de la rencontre de Bourdelle avec la jeune sculptrice dans l'atelier de Rodin en 1893. En valorisant cette figure symbolique de la femme artiste au XIX e siècle, Patrick Berthaud prolonge la redécouverte de l'œuvre et de la vie de Camille Claudel, amorcée dans les années 1970.

Elle est ici habillée d'une grande robe de sculpteur et semble se cabrer comme emportée par une vague, rappelant ainsi une de ses œuvres les plus célèbres, La Vague ou les Baigneuses, datée de 1897- 1903. Toute en déséquilibre (chute ou élévation ?), cette figure de 2,60 mètres de haut illustre la force, la fragilité et le destin tragique de cette sculptrice désormais célébrée dans la cité d'Olympe de Gouges. Bourdelle avait été marqué par sa rencontre avec Camille Claudel, lui consacrant un poème à la fin de sa vie en 1926.



⇒ Site : allée Mortarieu

▪ **Les flèches d'Héraclès**

Acier corten (2020) Emilie Prochet-Dalla Costa,

Fichées dans le sol, ces impressionnantes flèches de 4,50 mètres de haut en acier corten semblent avoir été décochées par l'illustre Héraclès archer de Bourdelle, dont le plâtre original est conservé et exposé au Musée Ingres Bourdelle. A l'inverse de Bourdelle qui figure un archer sans flèche, Emilie Prouchet Dalla-Costa a quant à elle choisi de ne représenter que ces flèches qui n'étaient que suggérées par le maître montalbanais. Les fissures au sol rappellent la violence du jet et la puissance de l'effort produit par le héros mythologique pour vaincre les oiseaux monstrueux du lac de Stymphale. Les découpes de l'acier ainsi que les feuilles d'or qui parsèment l'empennage des flèches font référence aux plumes de bronze qui composaient les ailes de ces oiseaux. Epilogue de la sixième épreuve imposée à Hercule, ces huit flèches monumentales projettent un peu d'antique dans notre contemporain pour constituer un nouveau repère dans ce nouvel espace urbain des allées réaménagées.



⇒ Site :

▪ **Héraclès archer**

Résine et poudre de marbre (2019) Corinne Chauvet

Cette reprise contemporaine du célèbre Héraclès archer de Bourdelle conservé au Musée Ingres Bourdelle est bien plus qu'un simple agrandissement. L'intervention de l'artiste se lit ici dans le choix de n'en retenir que la partie supérieure, conférant ainsi à l'œuvre une relecture moderne. Alliant souci du détail et techniques résolument contemporaines, Corinne Chauvet scanne et numérise l'original en plâtre pour en restituer les moindres détails, qu'elle recouvre de poudre de marbre. A la surface de l'œuvre apparaissent une multitude de petits points dorés, clins d'œil discrets au pantographe et autres techniques de reproduction des œuvres. Semblant surgir de terre, Héraclès et son arc monumental nous désignent la direction du Musée Ingres Bourdelle, comme une invitation à redécouvrir l'art du fameux sculpteur montalbanais.

